

· L'AUTEUR ·

John Nelson Armstrong naquit le 6 janvier 1870 et mourut le 12 août 1944. Il était professeur dans six universités chrétiennes, et président de quatre des six. La langue grecque était la joie de sa vie ; il s'y plongeait régulièrement. Sous la tutelle de James A. Harding, il découvrit les œuvres de Xénophon, de Thucydide, de Platon, d'Homère, et d'autres auteurs grecs classiques. Il aimait surtout l'*Apologie*, autant pour l'intégrité de Socrate que pour la grâce et la beauté du langage de Platon. Au fur et à mesure que sa connaissance du grec augmentait, il en vint à l'appeler "l'instrument le plus parfait jamais conçu par lequel l'être humain puisse exprimer les pensées de son esprit, la langue capable de donner expression aux nuances les plus délicates, la langue qui rend presque possible de lire les impulsions même du cœur de l'auteur." Il croyait que le grec était l'outil parfait pour la transmission de la révélation de Dieu à l'homme¹.

L'éminence de John Armstrong n'était pas seulement dans ses études et ses diplômes. Ses sacrifices pour la cause de l'éducation chrétienne furent nombreux et franchement étonnants. R. N. Gardner, président de Western Bible and Literary College, Odessa, Missouri, dit : "Je ne connais que peu d'hommes s'étant sacrifiés comme lui pour faire le bien. Il ne cherchait pas ses propres intérêts, mais ceux des autres²." Il fut président de Harding University entre 1924 et 1936. Bien que son œuvre en elle-même soit largement oubliée aujourd'hui, son influence sur le campus de Harding demeure palpable.

Pour préparer l'accréditation de Cordell Christian College à Cordell, Oklahoma, le Président Armstrong non seulement chercha les fonds

pour la bibliothèque mais, avec trois autres professeurs, donna son salaire pendant un an pour l'achat de livres, vivant pendant ce temps des revenus de ses prédications occasionnelles. George S. Benson, le prochain président de Harding, déclara que Armstrong avait donné sa vie à l'université, qu'il l'avait portée dans les années noires quand il fallait qu'il sacrifie son salaire afin de pouvoir payer d'autres professeurs.

Armstrong avait une idée bien nette de ce que devait être une université chrétienne : "Guider l'esprit vers une pensée vraie et sage, vers un discernement juste, un raisonnement logique, voilà un travail digne et excellent." Cela dit, Armstrong concevait l'éducation chrétienne comme encore plus que cela :

L'esprit de l'homme le plus modeste comporte quelque chose d'encore plus beau et merveilleux. Certains l'appellent "conscience", d'autres "sens moral". (...) Mais quel que soit le nom qu'on lui donne, cette chose sépare l'homme de tous les autres animaux, elle établit un destin éternel différent pour lui. (...) Ainsi, le principal but de notre travail consiste à renvoyer chaque étudiant chez lui le soir avec une conscience plus sensible, avec un respect plus grand pour le droit et pour le devoir. Former un jeune pour vivre cent ans en géant intellectuel, sans cultiver cette conscience en lui, c'est maudire et le jeune et le monde³.

"Depuis longtemps, dit-il, nous avons essayé de réformer les hommes, alors que nous venons de découvrir récemment que notre véritable intérêt est non de les réformer, mais de les former." Sa formule pour développer des citoyens avec un caractère solide était de "produire un élève avec des idéaux plus nobles, avec une vision spirituelle, et avec le pouvoir de voir et de saisir les valeurs les plus élevées de la vie⁴."

¹ L. C. Sears, *The Biography of John Nelson Armstrong : For Freedom* (Austin, Tex. : Sweet Publishing Co., 1969), 32.

² *Ibid.*, 90.

³ *Ibid.*, 115.

⁴ *Ibid.*, 119.

En plus de cette philosophie positive de l'enseignement, la personnalité d'Armstrong remplissait toute l'institution. Sa gentillesse, sa générosité, son impartialité, sa foi — tout en lui était contagieux. Partout où il allait, il semait la confiance et le bonheur. Avec Mme Armstrong, il traitait les élèves comme ses propres enfants. Une année, un élève qui avait perdu son père était décidé à braver les tempêtes de l'hiver sans le manteau qu'il ne pouvait désormais plus se payer. Les Armstrong, soucieux de sa santé, lui fournirent le manteau qu'il lui fallait. Le secret des relations entre Armstrong et les élèves était simple : il les aimait, et eux répondaient à son amour. Il était toujours prêt à faire son possible pour eux. Pendant une année entière, il enseigna le grec à une classe qui comptait (...) un seul élève.

Les discours d'Armstrong dans les réunions de "Chapel" (culte universitaire) sur le sujet : "Être libre, c'est faire le bien" inspiraient aux étudiants un fondement solide de valeurs morales qui leur permettait d'affronter les maux de la vie. Mme Earl Smith dit : "Nous n'avons jamais entendu un homme qui nous donnait plus envie de faire ce qui est bien. Je me souviens à quel point mon cœur était touché et inspiré à faire ce qui est bien, même si le monde entier était contre moi. Après l'avoir entendu dans ses cours et dans ses discours, je ne pouvais comprendre que quelqu'un puisse ne pas vouloir faire le bien." Armstrong soulignait toujours que ce ne sont pas les règlements et les lois, mais les principes personnels, qui font

les hommes : "Un jeune n'est pas ce qu'il est au grand jour avec des personnes autour, mais ce qu'il est dans le noir, où nul ne le voit, sauf Dieu. Les grands hommes et femmes de la Bible le sont parce que, comme Daniel, ils avaient des principes qu'ils refusaient d'abandonner."

À la mort d'Armstrong, plusieurs hommes et femmes pieux essayèrent d'évaluer son influence. "Si l'auteur du livre des Hébreux devait encore écrire aujourd'hui, il mettrait sans doute le frère Armstrong dans la liste des héros de la foi," dit l'un. Un autre déclara : "Il priaient comme s'il tenait la main de Dieu." Un autre encore affirma : "Son influence silencieuse allait très loin. Pour moi, le succès de l'université de Harding était dû en grande partie à J. N. Armstrong."

On ne devrait pas limiter l'influence "silencieuse" d'Armstrong à son nom sur une plaque ou à quelques photos. Un homme qui a tant donné à l'éducation chrétienne et à l'Église peut encore enseigner et encourager aujourd'hui. Le frère Armstrong dirait, comme Paul : "Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ" (1 Co 11.1).

Cette étude par J. N. Armstrong amène le lecteur à la Bible et ne lui permet pas de s'en écarter. D'autres œuvres sont citées, d'autres illustrations utilisées ; mais on revient, toujours et toujours, à la source : les Écritures. Voici un beau tableau du christianisme pur, peint par un homme instruit, aimant et honnête.

Burl Curtis

Ces études sont reprises de J. N. Armstrong, *Undenominational Christianity* (Cordell, Okla. : Herald Publishing Co., n. d.). Avec la permission de Jack Wood Sears, petit-fils de l'auteur.